

**PRODUCTION ET CONSERVATION DES ALIMENTS.**

Au commencement du printemps de 1915, la perspective était encourageante. Dans les provinces des prairies, on avait labouré, à l'automne, une étendue extraordinaire; d'autre part, la bénignité de l'hiver et du printemps avait favorisé le blé d'automne des provinces de l'est. De plus, le gouvernement fédéral, comprenant l'urgence de l'action, entreprit une campagne de "patriotisme et production", en publiant un livre à l'usage des agriculteurs sur les besoins créés par la guerre, en faisant imprimer et distribuer de nombreux bulletins et en recourant à une publicité dans la presse qui atteignit environ 3,000,000 de lecteurs. La production agricole fut également stimulée par la législation; la Loi des Banques fut amendée; on y ajouta une disposition autorisant les banques à prêter de l'argent aux propriétaires, fermiers ou métayers, pour l'achat de grains de semence (5 Geo. V, chap. 1). Le Gouverneur Général en conseil reçut également le pouvoir d'acheter, vendre et distribuer aux fermiers de l'Alberta et de la Saskatchewan des grains de semence, du fourrage, etc. Le résultat de toutes ces mesures fut de porter la superficie emblavée au Canada en 1915, en dépit de la rareté de la main-d'œuvre agricole, causée par les enrôlements, à 39,140,460 acres, chiffre fort supérieur au maximum précédemment atteint, en 1912, et qui s'élevait à 35,575,550 acres. Toutefois, l'augmentation de la superficie était minime, comparée à l'accroissement de la production. Comme conséquence des conditions atmosphériques, remarquablement propices durant la période de croissance, les rendements à l'acre des principales céréales du Canada dépassèrent ceux des années précédentes, la moyenne de rendement du blé atteignant 26.05 boisseaux à l'acre, au lieu de 21.04 boisseaux en 1913, année de record. La récolte de blé de l'année donna 393,542,600 boisseaux et celle d'avoine 464,954,400 boisseaux. Un résultat important de cette énorme production fut de retarder d'au moins un an l'avènement au Canada des prix de guerre. Le nombre-indice représentant la moyenne du cours des marchandises, prix de gros, en l'année 1915, établi par le ministère du Travail, ne dépassa pas 148.0, au lieu de 136.1 en 1914 et 135.5 en 1913, accroissement vraiment modéré, étant donnés les temps extraordinaires que nous traversons. La moyenne du budget hebdomadaire familial, pour la nourriture seulement, s'élevait à \$7.866 en 1915, au lieu de \$7.731 en 1914, légère augmentation, souvent compensée et au delà pour la plupart des consommateurs de la classe ouvrière, par la baisse des loyers, tombés de \$4.75 par semaine en 1914 à \$4.122 en 1915. Les dépenses totales d'une semaine en nourriture, chauffage, éclairage et loyer se limitaient à \$13.844 en moyenne en 1915, au lieu de \$14.308 en 1914, soit une diminution de 46 cents, dépassant 3 pour cent. En même temps les industries manufacturières du pays retrouvaient un regain d'activité sous l'effet des commandes de munitions, formant un total de \$300,000,000, qui leur arrivèrent en novembre 1915. Les ouvriers sans travail étaient absorbés soit par les usines rouvertes, soit par l'armée.

Une nouvelle campagne fut activement menée par le gouvernement fédéral pendant l'hiver de 1915-16, sous le devise "production